LA DICTATURE RENVERSÉE, LA ROYAUTÉ ABOLIE, ET LE FANATISME DÉTRUIT, OU ROBESPIERRE ET SA CLIQUE TRAITÉS COMME ILS LE MÉRITENT.

DÉDIÉ AUX JACOBINS.

Celui qui met un frein à la fureur des flots,
Sait aussi des méchans arrêter les complots.
RACINE.

Par le citoyen FÉLIX.

A PARIS,
Chez l'Auteur, rue des Filles-Dieu, N° 359, au troisième, sur le devant.

ÉPITRE DÉDICATOIRE

AUX JACOBINS.

Sous le règne des despotes, on dédioit ses ouvrages à des marquis, barons, etc. mais sous celui de la liberté, en les dédiant à des hommes libres, la tâche est remplie. Je suis sûr d'être traité avec indulgence. Recevez donc, Répu-

blicains, les prémices de cet ouvrage; puissiez-vous le trouver digne de vous.

Je suis avec fraternité,

Votre concitoyen,

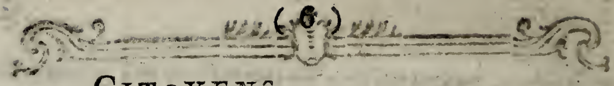
FÉLIX.

27



LA DICTATURE RENVERSÉE ET LE FANATISME DÉTRUIT, OU ROBESPIERRE ET SA CLIQUE TRAITÉS COMME ILS LE MÉRITENT.

L'ORIGINE des rois n'est qu'un tissu d'horreurs.
Bourreaux de leur patrie, implacables voleurs,
Tel fut de tous nos rois le plus bel apanage.
Je ne retrace ici que foiblement leur crime.
Ma plume ensanglantée ne pourroit en atteindre
la cime;
Il me faudroit, comme eux, un cœur d'airain;
En un mot, tous les rois surpassèrent Mandrin;
Vous ne vivez heureux qu'en vous en délivrant.
Un roi, tel bon qu'il soit, n'est jamais qu'un
tyran.



CITOYENS,

De la fermeté, du courage, marchons, ne nous arrêtons plus à des plaintes qui déshonnorent un peuple libre qui a malheureusement trop aimé son roi; laissons lui plutôt forger les fers qu'il mérite dans les enfers, que de lui souffrir vendre nos intérêts et les nôtres pour quelques verres de liqueurs et de champagne mousseux, et n'écouter que le vil ressentiment d'une femme, la honte de son sexe et le rebut du nôtre. Maintenant qu'avez-vous vu dans ce siècle? un autre Néron, qui souhaitoit que le peuple français n'eût qu'une tête, pour pouvoir la couper plus facilement; qui, avec les grands mots de justice et probité, écrasoit et jettoit dans le néant quiconque n'entroit point dans ses projets ambitieux. O Robespierre! vain fantôme de dictateur, colosse jadis trop imposant, dont la tête altière se cachoit dans les nues, et dont les pieds couverts de fange, ressembloient à la couleur de ton ame. O Robespierre! vain fantôme d'un roi de carte, encore faut-il que j'excepte le roi de cœur, car tu ne peux plus entrer en comparaison avec

lui. Nouveau Catilina ; qui commençoit à établir son trône tout sanglant sur les cranes et les ossemens de cinquante mille victimes que tu as livrées à ta vengeance ; tu voulois sans doute prendre pour modèle un des derniers ancêtres de Capet, et revenir à la tête d'une armée de brigands siéger en bottes, en éperons et en fouet, comme si tu venois encore juger tes esclaves. Que nous annonçois-tu dans tes discours remplis de personnalités? toujours quelques tentatives d'assassinat contre ton auguste personne. O quel bonheur, si dans le commencement de tes scélératesses, un être généreux eût été envoyé par la puissance souveraine, pour délivrer la patrie d'un vil scélérat! L'aimable moitié que tu t'étois choisie, l'aimable fille de l'autrichienne, ainsi que toute la sacrée clique infernale, croyoit livrer la France au carnage ; et le peuple désaveuglé s'est conduit avec un sang-froid qu'un peuple véritablement libre peut seul conserver ; car que peux-tu nous reprocher? est-ce nous qui, comme toi, avons trompé la patrie? est-ce nous qui avons violé les droits les plus saints, faussé les sermens les plus sacrés? Non ; mais nous avons juré d'être libres.

ou de mourir. Nous le jurons encore; quand la patrie en danger nous a confié ses armes invincibles, nous avons juré de ne les employer que pour sa défense, de ne les quitter qu'avec la mort; nous le jurons tous de nouveau; que le plus hardi s'avance donc pour nous les prendre; que le plus fort nous les ravisse, mais il ne les aura qu'après nous avoir arraché la vie.

Que sont tous ces brigands que le sort a rendu rois, empereurs, évêques, papes, pour la destruction du genre humain? ils ne sont que de viles harpies qui dévorent impitoyablement les peuples qu'ils ont assujettis; et s'il faut que la France soit encore envahie, dévastée par leurs vils satellites, du moins ces dernières douleurs nous seront épargnées; nous aurons du moins la foible consolation de n'en être plus les témoins, et d'emporter dans la tombe tout notre honneur, celui de n'avoir pas dégénéré des antiques sectateurs de notre liberté; mais nos vies seront vendues chèrement. Le sang des français a deja coulé pour la patrie, et le même sang coule encore dans nos veines; il a conservé toute sa pureté, toute sa chaleur, il ne sera pas versé inutilement.

 37

Citoyens, je vous laisse méditer ce discours; si vous êtes résolus d'abandonner la cause publique, et la livrer à la merci de ces vils intrigans qui veulent encore s'en emparer, je vais vous prédire le sort qui vous attend, vous, vos femmes et tous vos enfans.

Vous seriez opprimés par vos rois : le ciel, lassé de tant d'horreurs, placera en vain sur le trône des hommes justes, économes, il ne sera pas en leur pouvoir de vous défendre contre les déprédations du gouvernement; et s'il arrivoit que ces rois soient foibles comme Louis XV, ambitieux, remplis de vanité comme un Robespierre, ivrognes, féroces et hypocrites comme Couthon, que deviendroit l'état entre leurs mains? vous auriez des ministres plus puissans que leurs maîtres, ils mettroient la France au pillage, et leur dissipation, leur avarice mettroient la France à deux doigts de sa perte. Combien de victimes sacrifiées à une Pompadour et à une Dubarry, dans un siècles d'erreurs et de mensonges! Et dans ce siècle éclairé, combien de victimes sacrifiées à un Robespierre, à un Hanriot, à un Couthon, etc.! Rappelez-vous souvent, avec horreur, qu'un vil scélérat,

revêtu du manteau du patriotisme, avoit escroqué le titre de représentant d'un peuple libre; que même il se fit appeler, par ses intrigans, le restaurateur de la liberté française; et qu'un pas de plus, il étoit nommé dictateur. Mais que dis-je, s'il ne le fut pas de nom, il le fut d'effet, puisqu'il fit périr publiquement et sacrifia à sa vengeance cinquante-deux mille victimes, dont la plus coupable valoit, dans son ombre, plus que lui dans toute sa grandeur.

Ministres, intendans, financiers, juges, praticiens, avocats, procureurs, huissiers, etc. tous ces crocodiles, pis que des voleurs de grands chemins, tendoient leur toile autour du palais, et si vous aviez le malheur d'y tomber, vous n'en sortiez qu'après vous avoir sucé jusqu'à la dernière goutte de votre sang. Car telle est la balourdise et les scélératesses de tous nos vils intrigans, qu'il ne faut qu'augmenter et accélérer le succès de notre liberté. Nous ne parlerons pas de Couthon, parce qu'il y a long-tems qu'il est connu pour un tartuffe, profondément infâme, ni de Hanriot, parce qu'il a foulé au pied la liberté et l'égalité; qu'il s'est laissé aller à la débauche

comme à la plus criminelle ambition. Nous ne dirons rien de quelques esprits foibles, sous les pas desquels tu creusois un précipice affreux, c'est de toi seul maintenant Robespierre que nous allons parler, car tu n'as voulu ni écouter, ni entendre la vérité. Qu'avons-nous vu dans ta conduite? trahison, parjure, révolte contre la constitution, crime de lèze-république, indigne en tout du nom de représentant d'un peuple libre!

La patrie t'avoit confié les rênes du gouvernement; en posant une couronne civique sur ta tête, elle t'avois confié l'exécution de ses loix et le soin de la défendre contre leurs ennemis. Plusieurs fois tu as juré devant le peuple et l'univers entiers que tu serois le bras droit de la révolution; que tu soutiendrois la constitution de tout ton pouvoir; que tu étois heureux du bonheur du peuple; qu'on pouvoit compter sur ta parole; que tu ne violerois jamais tes sermens: eh bien! citoyens, il falloit s'y fier comme sur une planche pourrie mise sur un précipice, on ne risquoit rien que de faire trois tours, et le quatrième dedans.

Car il est une espèce d'hommes qui, accoutumés à d'antiques usages, et voulant toujours soumettre l'homme à l'homme,

vomissent sans cesse mille imprécations contre ceux que jadis ils opprimoient sans pitié, répétant sans cesse dans leurs discours et dans leurs écrits que tout est renversé. Nous le savons; mais pour qui? C'est pour eux : leur tems est passé, le règne de la justice commence, les abus disparoissent.

Malheur à vous, prêtres sanguinaires, qui, le poignard d'une main et le crucifix de l'autre, jetez dans le cœur des esprits foibles toute la rage qui vous anime : en vain vous vous appuyez de l'autorité du pape pour faire valoir vos titres chimériques et sanguinaires; qu'avons-nous à craindre d'un vieillard indébile, qui prend le livre de l'évangile pour la superstition, et la vérité pour l'erreur et le mensonge? Car Jésus-Christ fut pauvre, il vécut pauvre; il annonça son évangile aux pauvres, et il mourut pauvre; et les pauvres ont été dépouillés, incarcérés, asservis, dévorés, pour enrichir les vils ministres de l'évangile. Jésus-Christ prescrivoit l'abandon des biens; il existoit d'aumônes; ses apôtres l'imitoient dans ses actions comme dans sa morale; et leurs successeurs avoient des palais, des phaétons, des maîtresses; en un mot, ils étoient rois, et vos églises n'étoient plus bâties qu'avec

des ossemens humains; chaque pierre, formée de la sueur, des pleurs du peuple, est un témoin authentique des horreurs des pontifes. Et vous, prélats fanatiques et réfractaires, frappez ces pierres, il en sortira du sang, vous en étancherez votre soif impie, c'est le dernier qu'il vous reste à boire. La France est libre, le ciel a déposé dans nos mains les foudres et les tonnerres, l'évangile de la liberté, l'évangile de la raison est descendu sur la terre; c'est l'arrêt de mort du despotisme; c'est celui de notre pouvoir. Déjà des quatre villes qu'ils possédoient, Condé seul leur restoit, et elle leur est échappée comme l'ombre. La Vendée est détruite; les efforts de l'hydre à sept têtes seront aussi impuissans que les vagues mugissantes de la mer, lorsqu'elles vont se briser contre les rochers; de même la montagne sainte établira le règne de la liberté au-dessus de toutes ces viles collines qui croupissent dans la servitude. Le grand Georges Dandin et son chien, honteux de sa dernière défaite, va cacher sa honte et son ignominie dans son pays.

Le roi de Prusse ne sait plus où donner de la tête, cette ombre d'empereur est aux

abois, et regrette son beau Pays-Bas.

Les hollandais, accoutumés dans la mollesse, soupirent ardemment après leur pays, dont on rogne déjà la richesse. La clef de leur pays dans nos mains, les intimide et les abrutit.

La reine de Russie, fertile en expédiens, promet beaucoup et n'effectue jamais.

Les grands rénégats de France, dénués de tout, pieds nuds, avec leur belle croix de Saint-Louis, sont tombés de Carybde en Sylla.

Les Robespierre, les Hanriot, les Couthon, etc. sont tombés dans la blouse, le reste de la clique est maintenant dans la fange, et ne sait plus quoi inventer pour nous tourmenter.

Malheureusement nous ne voyons que des intrigues, des haines particulières. Voyez le funeste effet arrivé dans la plaine de Grenélle.

Jusqu'à quand écouterons-nous nos inimitiés; l'intérêt de la chose publique passe avant tout. Pour appuyer ce discours, je vais vous rappeler le trait d'un romain, qui, étant à l'article de la mort, fit venir ses trois fils, et leur donna un faisceau de baguettes;

en leur disant de le rompre : ils y essayèrent tous les trois, mais inutilement. Il le reprit, et les prenant l'une après l'autre, il les rompit en leur disant : Il en sera de vous comme de ses baguettes, l'union et la paix vous rendront heureux, et la discorde vous fera tomber dans le précipice. Il en sera de même de nous ; tant que nos haines dureront, nos ennemis conserveront quelque espoir. Jurons tous, citoyens, d'être toujours unis, et de ne mettre bas les armes que lorsque la liberté, l'égalité, seront légalement reconnues de tout l'univers.

O tout puissant Dieu de bonté, que l'on a méconnu si long-tems dans ce siècle, consacré jadis à l'ignorance et à la superstition ; toi qui a fait un devoir à l'homme de défendre, de protéger et de chérir son semblable ; toi qui réserves les derniers supplices à ces rois conquérans, barbares ; qui leur fera rendre compte de chaque goutte de sang qu'ils auront versé inutilement, vois d'un œil de bonté nos armes invincibles, qui ne seront désormais employées que pour venger la patrie et l'innocence opprimée.